

Je le suppliai. Il fut inflexible. Mais Mlle Goirand répliqua qu'on ne m'avait pas amenée jusque-là pour me laisser mourir dans un lit d'hôpital. « Je vous abandonne toute la responsabilité, mademoiselle ! » dit enfin le docteur à Mlle Goirand. Joyeuse, celle-ci, qu'animait le pressentiment du miracle, courut chercher des brancardiers.

Au prix de mille souffrances, je me laissai étendre sur le brancard. On était si peu rassuré sur mon sort qu'un médecin voulut me suivre. Il dut plusieurs fois m'administrer un cordial. Il me considérait comme à l'agonie.

Je ne me vis pas introduire dans la piscine. Mais une souffrance intolérable me tira de l'évanouissement. Une infirmière me faisait une lotion avec de l'eau de la piscine. J'appris alors que le médecin n'avait pas voulu qu'on m'y plongeât.

Emue des cris que m'arrachait la douleur, l'infirmière cessa les lotions. Je me reposai un peu, mais, bientôt, je suppliai l'infirmière de me lotionner de nouveau.

Elle y consentit. C'est alors que je septis en moi s'opérer le miracle. Autant la première lotion m'avait brûlée, autant la deuxième m'était douce. Ma poitrine qui ne se soulevait plus auparavant qu'avec difficulté laissa échapper des soupirs prolongés. De l'avis d'un témoin, je ressemblais à un noyé qui reprend le souffle.

Toutes les personnes présentes s'étaient approchées. Nul n'en pouvait croire ses yeux. M. le docteur Carrel assistait, émerveillé, à la fuite du mal ; il prenait des notes sur sa manchette.

A la troisième lotion, mon ventre, enflé à l'excès, avait diminué sensiblement. Je me soulevai sur le brancard, et je demandai qu'on me conduisit à l'église du Rosaire.

Au dehors, les pèlerins, prévenus de ma guérison, m'entouraient en chantant des cantiques. La joie de tous était à son comble.

Je fus conduite au *Bureau des Constatations*, où plusieurs médecins présents me firent subir un examen minutieux, à la suite duquel ils déclarèrent que j'étais en bonne voie de guérison.

On me ramena à l'hôpital, où je pus rester assise dans mon lit.

Le lendemain, on m'habille. Mais ce ne fut plus sur un brancard qu'on me conduisit à la Grotte : j'avais pu sans peine